

Alain Pigeard

Les généraux suisses
*de Napoléon I^{er} et
de la Révolution française*



ÉDITIONS
CABÉDITA
2015

Couverture: Général Jean-Louis Richter,
Musée des Suisses dans le monde, Pregny-Genève

© 2015. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-729-0

UNE COLLECTION NAPOLÉONNIENNE

Cet ouvrage reprend les trois interventions données en 2014 lors du colloque annuel organisé par la délégation suisse du Souvenir napoléonien à Morges. Il développe donc les thèmes qui y furent confiés à Alain Pigéard, président du Souvenir napoléonien.

En effet, comme l'année précédente, la nouvelle formule de ces rencontres de Morges a conduit Eric Caboussat à confier à un seul historien la responsabilité des trois interventions, afin d'assurer une plus grande homogénéité et une meilleure complémentarité de leur contenu. Tout naturellement, en tant qu'éditeur, il a vite envisagé d'en publier une version plus littéraire et plus détaillée. Elle constitue l'objet de ce petit livre, le deuxième, donc, d'une collection amenée à s'enrichir chaque année d'un nouveau titre et dont il a bien voulu me confier la responsabilité.

Voilà comment, au fil des colloques de Morges, ces *Découvertes napoléoniennes* vont permettre de balayer l'histoire si singulière et encore méconnue des deux Napoléon et de leur temps. La démarche historique qui préside à cette collection restera ouverte et multiple, s'efforçant de ne pas plus verser dans la critique systématique que dans l'hagiographie béate. Elle ne poursuit d'autre objectif que d'aider à mieux comprendre deux périodes qui, chacune en une vingtaine d'années, ont exercé une profonde influence sur la France, la Suisse et l'Europe – et

Les généraux suisses

même au-delà, quand on songe, entre autres, à la Louisiane, au Mexique, à l'Égypte ou à l'Indochine.

Ainsi donc, après un premier volume consacré à divers aspects civils de l'œuvre de Napoléon III, voici, par l'un de ses meilleurs spécialistes, une approche militaire de Napoléon I^{er}. Et, bien entendu, c'est le côté suisse qui a été retenu, bien synthétisé, dans sa préface, par Jacques-Alain Czouz-Tornare; mais il demeure très lié, évidemment, à la France de cette époque.

En attendant de pouvoir, l'an prochain, aborder les rapports de Napoléon I^{er} avec les femmes, le but de ces *Découvertes napoléoniennes* n'en apparaît que plus clair: mieux faire connaître le monde d'aujourd'hui par la compréhension de l'action des deux hommes qui ont tant agi il y a respectivement deux cents et cent cinquante ans.

Jean Etèvenaux
Secrétaire général du Souvenir napoléonien

Préface

Président du Souvenir napoléonien à qui il a su insuffler une dynamique toute napoléonienne comme il se doit, Alain Pigéard est l'un de ces chercheurs qui vont à la source dès lors qu'il s'agit de décrire ces grands soldats, trop souvent perçus à travers les récits d'auteurs bien intentionnés mais qui font l'impasse sur nombre d'aspects des personnalités décrites. Alain Pigéard s'est plongé dans les archives et en particulier dans ces dossiers du château de Vincennes, qui restituent les états de services des officiers, sans fioriture ni pathos, en s'en tenant aux faits attestés et non supposés. Ne cherchez pas ici de jugements de valeur car vous ne trouverez que la « substantifique moelle » de chacun de ces personnages. Ce qui contribue précisément à en restituer toute la portée. Et quelle portée ! Au fil du temps, la Suisse a offert à la France des officiers de grande valeur qui, parfois, ont joué un rôle important mais encore trop méconnu dans ce pays. Sous l'Ancien Régime, les rois de France avaient pris goût à la solution de facilité de recourir aux « bons compères », comme Henri IV appelait ses alliés helvétiques. Entourer le monarque dans les moments dramatiques était devenu au fil du temps une spécialité suisse fort prisée. Ainsi, les 28-29 septembre 1567, celui que l'on surnomma « le roi des Suisses », le Lucernois Louis Pfyffer, seigneur d'Altishofen, commandant des « Gardes suisses du roi », accouru avec 6000 hommes en provenance de Château-Thierry, sauve la régente Catherine de Médicis, son fils Charles IX, ainsi que la Cour, dans la ville de Meaux investie par les armées protestantes du prince de Condé et ramène tout

ce beau monde à Paris. A Rocroy en 1643, les Suisses emmenés par les Fribourgeois Philippe d'Estavayer-d'Aumont et Urs d'Estavayé-Lully enfoncèrent, au centre, les *tercios viejos* espagnols réputés invincibles. Les soldats suisses ont permis de rétablir quelques situations périlleuses lors de la Fronde. Louis XIV en personne se retire à Saint-Germain, sous la protection des gardes suisses pour ensuite mieux réprimer les Frondeurs et reconquérir le pouvoir. Il s'en souviendra lorsqu'il créa le 1^{er} régiment suisse permanent en 1671. En ce temps-là, le Corps helvétique couvrait les frontières du royaume de Bâle à Genève et contribuait à la dissuasion royale sur le plan intérieur. Ce qui a fait dire à Voltaire quelques mois avant sa mort: «O Monts helvétiques! vous êtes les remparts, des beaux lieux qu'arrose la Seine.»¹ En août 1792, le Fribourgeois Louis-Auguste-Augustin d'Affry, colonel des gardes suisses, accompagne la chute de la monarchie, offrant à celle-ci un baroud d'honneur à nul autre pareil². C'est avec la Révolution française que débute, dans les pages qui suivent, la grande revue des généraux suisses qui s'illustrèrent durant les vingt-cinq ans que durèrent l'épopée révolutionnaire et les guerres de l'Empire. C'est la part appréciable prise par ces hommes venus d'Helvétie que nous présente ici Alain Pigéard que nous remercions pour ce cadeau qui sera pour beaucoup de lecteurs une grande découverte.

Jacques-Alain Czouz-Tornare

¹ Vers tirés des *Stances sur l'alliance renouvelée entre la France et les cantons helvétiques*, jurée dans l'église de Soleure le 25 août 1777.

² Voir à ce sujet notre ouvrage: *Le 10 août 1792. L'été tragique des relations franco-suisses*, série «Grandes dates» dans la Collection Le Savoir suisse, 2012, n° 84.

Avant-propos

Le territoire actuel de la Confédération helvétique a fourni aux armées de la Révolution française et du Premier Empire pas moins de 33 généraux, ce qui place la Suisse au même rang que l'Allemagne actuelle (33). Nous avons également ajouté l'inspecteur en chef aux revues Boinod, personnage remarquable. On constate que la grande majorité de ces généraux sont nés dans les cantons proches de la France, ce qui semble assez logique, car l'influence française y était notoire. Un général est mort pendant la première campagne d'Italie (Laharpe), deux lors de l'expédition de Saint-Domingue (Meyer et M. Vonderweid), un quatrième est tué lors de la bataille de Frauenfeld en 1799 (Weber), un cinquième est tué lors de la prise de Stralsund en 1809 (Carteret), un sixième meurt de fièvre dans les prisons d'Espagne (F. Vonderweid) et un septième est tué en Belgique en 1814 (Avy). Il convient d'ajouter le général Erlach, égorgé par des paysans armés, bien que servant alors dans l'armée bernoise contre la France.

Cinq généraux suisses ont leur nom gravé sur l'Arc de Triomphe, qui sont, par ordre alphabétique: Girard dit Vieux, Gressot, Laharpe, Mainoni et Reynier. Huit généraux suisses et l'inspecteur aux revues Boinod sont inhumés en France et leurs tombes existent encore: Castella de Berlens, Jacquet et Richter sont au cimetière du Père-Lachaise à Paris (20^e); Dutruy est au cimetière de Passy à Paris (16^e); Jomini au cimetière de Montmartre à Paris (18^e), Reynier est au Panthéon à Paris (5^e), Girard dit Vieux à la citadelle d'Arras et Meyer de Schauensee à

Colmar. L'inspecteur en chef aux revues Boinod est au cimetière du Montparnasse à Paris (14^e), Erlach de Jegenstorf est inhumé à Niederwichtrach (canton de Berne) et Laharpe à Codogno (Italie). Trois furent inhumés en France mais les tombes n'existent plus: Crevoisier dans le Doubs à Trévillers, Mellet dans la Somme à Péronne et Schiner dans le Loiret à Châteauneuf-sur-Loire. Quant à Carteret et Weber, ils furent sans doute inhumés à Frauenfeld et à Stralsund.

Un mot sur les colonels-général des Suisses qui seront au nombre de deux sous l'Empire. Le maréchal Jean Lannes, duc de Montebello, fut nommé colonel-général des Suisses, au service de France, le 13 décembre 1807. Blessé mortellement à la bataille d'Essling le 22 mai 1809, il décède le 31 suivant. On trouve dans la collection des soldats de carton de Strasbourg de Carl une représentation du maréchal Lannes en uniforme de colonel-général. Il porte un habit rouge à broderies. Le commandant Bucquoy lui a consacré un bref article dans la revue *Le Passepoil* (7^e année, 1927, n° 79). Un décret daté du 11 janvier 1808 (*Journal militaire* 1808, 1^{re} partie, p. 117) prévoit les honneurs militaires à rendre au colonel-général des Suisses qui sont ceux dus aux grands officiers de l'Empire. Une compagnie, tirée des régiments suisses, devra attendre en ordre de bataille à la porte de la ville (le cas échéant); s'il est maréchal, il reçoit les honneurs dus aux maréchaux: dans ce cas, ce sont deux compagnies qui l'attendent. A la mort de Lannes, c'est le maréchal Berthier, prince de Neuchâtel, qui devient colonel-général des Suisses. Schaller raconte dans ses *Mémoires* (p. 41) que le 12 mai 1811 (à Saint-Cloud) son bataillon défila devant l'Empereur et que le «soir, les soldats furent régalez par les troupes de la Garde impériale et le corps des officiers fut invité chez le prince de Neuchâtel, colonel-général des Suisses, qui nous fit une réception somptueuse».

L'origine géographique des généraux suisses, par cantons actuels, se décompose ainsi:

Fribourg (6): Castella de Berlens, Castella de Montagny, Diesbach F., Griset de Forell, Vonderweid F., Vonderweid M.

Genève (6): Carteret, Dutruy, Girard dit Vieux, Richter, Sautter, Vieusseux

Jura (4): Crevoisier, Gressot, Jacquet, Mercier

Vaud (4): Jomini, Laharpe, Mellet, Reynier (+ Boinod)

Valais (3): Courten, Rivaz, Schiner

Berne (3): Diesbach A., Erlach de Jegenstorf, Weber

Lucerne (2): Meyer, Meyer de Schauensee

Neuchâtel (2): Avy, Sandoz

Tessin (2): Mainoni, Rémond dit Remonda

Schwyz (1): Reding de Biberegg

Table des matières

INTRODUCTION	7
Une collection napoléonienne	7
PRÉFACE	9
AVANT-PROPOS	11
LEXIQUE DES GÉNÉRAUX SUISSES DE NAPOLÉON I ^{ER} ET DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE PAR CLASSEMENT ALPHABÉTIQUE	15
AVY Antoine-Sylvain, baron	17
BOINOD Jean-Daniel-Mathieu	20
CARTERET Antoine-Bénédict	23
CASTELLA DE BERLENS Nicolas-Antoine-Xavier, comte	24
CASTELLA DE MONTAGNY Simon-Nicolas- Constantin de	27
COURTEN Jean-Antoine-Adrien de	28
CREVOISIER Jean-Ignace	29
DIEBACH Antoine-Rodolphe, baron de	31
DIEBACH Frédéric-François-Victor-Augustin- Nicolas-Tobie, comte de Diesbach de Torny, sieur de Mézières	32
DUTRUY Jacques, baron	33
ERLACH DE JEGENSTORF Charles-Louis, baron d'	36
GIRARD Jean-Pierre, baron, dit Vieux	39
GRESSOT François-Joseph-Fidèle, baron	43
GRISSET DE FORELL Jean	46
JACQUET Jean-Pierre-Joseph, baron	47
JOMINI Antoine-Henri, baron de	50
LAHARPE Amédée-Emmanuel-François	56
MAINONI Joseph-Antoine-Marie-Michel	60
MELLET Charles-Marc-Louis de	62

Table des matières

MERCIER Jean-Pierre dit Portschy	63
MEYER Jean-Baptiste-Maure-Ange-Montanus- Joseph-Rodolphe-Eugène	63
MEYER DE SCHAUENSEE Bernard-Meinrad-Fridolin- Joseph-Philippe-Nérée-Jean-Baptiste, baron	65
REDING DE BIBEREGG Charles-Christophe- Joseph-Louis	66
RÉMOND Charles-François, dit Remonda, baron	68
REYNIER Jean-Louis-Ebénézer, comte	69
RICHTER Jean-Louis, baron	77
RIVAZ Pierre-Emmanuel-Jacques de	79
SANDOZ Claude-François-Thomas	81
SAUTTER François-Jean	83
SCHINER François-Joseph-Ignace-Maximilien, baron	84
VIEUSSEUX Jean-Louis de	86
VONDERWEID François-Pierre-Félix	87
VONDERWEID Marie-Joseph-Simon-Alexis	89
WEBER Johann von Brüttelen	91
TABLE DES MATIÈRES	92